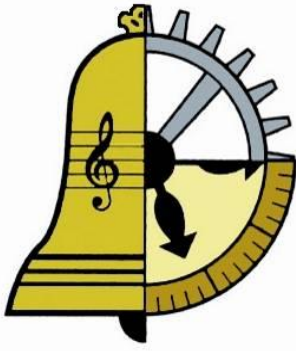


ACW



Belgique - België
P.P.
5030 Gembloux
6/ 68064

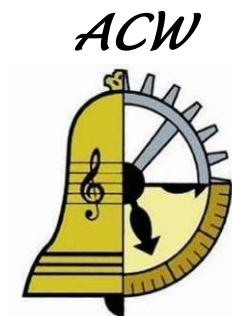
P 705102

Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l



***Liège : inauguration du carillon de la
collégiale St-Barthélemy***



Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

- Objectifs** : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.
- Conseil d'administration** :
- Président : Jean-Christophe Michallek
 - Vice-président : Serge Joris
 - Secrétaire : Cédric Leclercq
 - Secrétaire-adjoint : Philippe Slégers
 - Trésorière : Pascaline Flamme
 - Administrateurs : Emmanuel Delsaute, Christian Draguet, Audrey Dye, Marc Streel
- Secrétariat** : Grand' Rue, 3
B-5630 Daussois
Belgique (Belgium)
Tél. : 32-(0)496-107093
cedric-leclercq@skynet.be
- Internet** : www.campano.be – secretariat@campano.be
- N° d'entreprise** : 0457.070.928
- Cotisations 2014** : **Belgique** : par virement au compte (banque Belfius)
IBAN : **BE32 0682 4366 1502** - BIC : **GKCCBEBB**
avec mention de l'adresse complète du (des) cotisant(s)
- Membre ordinaire = 17 €/an
 - Membre de soutien et administrations = 32 €/an
 - Conjoint(e) = 5 €/an
 - Etudiant(e) de plein exercice = 7 €/an
- Étranger** :
- Union européenne : = 18 €/an
par virement au compte bancaire ci-dessus
 - Hors Union européenne : = 20 €/an
par paiement PayPal sur le compte sc.joris@skynet.be

Sommaire

LE MOT DU PRÉSIDENT	p. 4
LA VIE DE L'ASSOCIATION	
▪ Exposition d'horlogerie monumentale – Assemblée générale de l'ACW le 28 mars à Liège – Renouvellement des cotisations – Subsidés octroyés par ACW – Assurances ACW pour visite de clochers	p. 6
CLOCHES	
▪ La symbolique des cloches byzantines – <i>Père Cyrille Vael</i>	p. 8
CARILLONS	
▪ Liège : Inauguration du carillon restauré de la collégiale St-Barthélemy – <i>Serge Joris</i>	p. 16
▪ Reconnaissance par l'UNESCO de la culture du carillon de Belgique – <i>Luc Rombouts</i>	p. 24
▪ L'enseignement du carillon en Europe – 2 ^{ème} partie : Enseignement en dehors de la Belgique et conclusions générales de l'enquête – <i>Arend van der Toorn</i>	p. 30
HORLOGERIE MONUMENTALE	
▪ Une excursion campanaire aux accents transfrontaliers – <i>Cédric Leclercq</i>	p. 40
INFOS	
▪ Potins Campanaires	p. 47
▪ La Revue des revues	p. 49
▪ Agenda	p. 51

*Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs
La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire
n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs*

Comité de rédaction : E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, J. Ramaekers, Ph. Slégers.

Page de garde :

La collégiale St-Barthélemy de Liège, vue de la Place St-Barthélemy (Photo Internet)

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la
Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Patrimoine culturel



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Le mot du président

Jean-Christophe Michallek

Notre association vient de franchir le cap des 20 ans d'existence. Je constate que ces vingt années ont, bon gré mal gré, vu de merveilleuses réalisations campanaires. J'aime encore et toujours voir l'embellissement du patrimoine campanaire (cloches, carillons et horloges monumentales) et son association à un public admiratif. Il existe en Wallonie une incontestable dynamique dans le domaine et une volonté de vivre avec ce patrimoine et de le faire vivre.

Lors du stage de formation campanaire organisé **en 2014** par l'ACW et l'Institut du Patrimoine Wallon (IPW), quelle satisfaction de constater et de partager avec les stagiaires le désir et le besoin d'obtenir des informations et des compétences dans le domaine campanaire ! Ce succès nous conforte dans l'idée de poursuivre notre aventure.

En 2014 également, divers gestionnaires de carillons ont démarré des projets de rénovation (Verviers, Soignies, ...), terminé une restauration (Liège St-Barthélemy) ou implanté un nouvel instrument (Dinant, ...).

La présence de nombreux de nos membres au congrès 2014 de la Fédération Mondiale du Carillon nous a réjouis. J'espère qu'ils ont pu profiter au mieux de son copieux programme, assemblé de main de maître par nos collègues de la Vlaamse Beiaardvereniging (VBV), ainsi que des riches rencontres entre carillonneurs venus du monde entier.

Une autre visibilité internationale en 2014 a été la reconnaissance par l'UNESCO du travail de sauvegarde et de mise en valeur de la culture du carillon en Belgique (voir p. 24). Voyons cette reconnaissance comme une

récompense qui donne un poids certain à toutes démarches visant à protéger et à animer ces instruments qui sont l'âme de nos cités.

Mais il y a aussi des raisons d'inquiétude pour le futur : en raison d'actes irresponsables, certains éléments de notre patrimoine campanaire sont en effet en péril. Je songe en particulier aux cloches (historiques ou autres) lors de la désaffectation et la vente des édifices qui les abritaient, ainsi qu'aux horloges monumentales, qui aboutissent régulièrement dans des circuits de « revendeurs » peu scrupuleux. Quelle politique adéquate, quelle recette faut-il adopter pour qu'enfin notre société respecte encore mieux ce patrimoine ?

C'est pourquoi, **en 2015**, l'ACW continuera inlassablement ses contacts avec les autorités en charge du patrimoine, afin de les sensibiliser à la nécessaire protection du campanaire.

Dans le domaine des cloches, nous continuerons à travailler sur les méthodes permettant l'élaboration d'inventaires et de procédures de sauvegarde et de valorisation.

Dans le domaine des carillons, quelques chantiers de rénovation se termineront ou se poursuivront en 2015. On entendra également retentir les 10 coups anniversaires de l'asbl Tintinnabulum (Bruxelles), dont l'ACW est co-gestionnaire. Un symposium « post-UNESCO » est prévu en automne, en collaboration avec la VBV et les services en charge de patrimoine immatériel des Communautés Flamande et Française de Belgique.

Dans le domaine de l'horlogerie monumentale, l'ACW met sur pied, à l'occasion de son 20^e anniversaire, une **exposition d'horlogerie monumentale** qui se tiendra de fin février à fin avril en la collégiale St-Barthélemy de Liège. Nous visiterons également avec intérêt l'horloge monumentale historique qui a réintégré le beffroi de Mons en vue de sa réouverture dans le cadre de Mons Capitale Européenne de la Culture 2015.

Au seuil de l'An nouveau, mon vœu le plus cher, outre de vous savoir dans la joie et la bonne forme campanaire, est l'officialisation de notre relation avec la Région Wallonne, afin de conjurer les périls menaçant certains éléments de notre patrimoine campanaire.

Bonne année 2015 et au plaisir de vous voir lors de **l'Assemblée générale 2015**, qui aura lieu à Liège le 28 mars en combinaison avec l'exposition précitée.

La vie de l'association

Exposition d'horlogerie monumentale

A l'occasion de ses 20 ans d'existence, l'ACW met sur pied une exposition d'horloges monumentales qui se tiendra du **21 février au 24 avril** en la collégiale St-Barthélemy de Liège, où elle s'intégrera aux manifestations prévues à l'occasion du millénaire de l'édifice.

Une dizaine d'horloges monumentales provenant de la collection privée de Benoit Mathieu y retraceront l'évolution de ce type d'horlogerie à travers les siècles.

L'exposition sera visible du lundi au samedi de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00 ainsi que le dimanche de 14h00 à 17h00. Prix d'entrée inclus dans celui des célèbres fonts baptismaux de la collégiale.

Assemblée générale de l'ACW le 28 mars à Liège

L'Assemblée générale 2015 aura lieu le **samedi 28 mars** dans la salle située au fond du cloître de la collégiale St-Barthélemy de Liège.

Elle offrira une excellente occasion de visiter le riche patrimoine campanaire de ce prestigieux édifice (voir article en p. 16) ainsi que l'exposition d'horlogerie monumentale annoncée ci-dessus. Des visites guidées de ces éléments sont prévues le 28 mars de 10h30 à 12h00 et de 15h30 à 17h00. L'Assemblée générale, quant à elle, aura lieu de 14h00 à 15h15.

Les modalités pratiques de cette journée seront envoyées aux membres une dizaine de jours avant l'événement. **Merci de bloquer dès à présent cette date à votre agenda.**

Renouvellement des cotisations

Nous vous invitons à **renouveler sans tarder** votre cotisation ACW pour l'année 2015. Les modalités de paiement figurent en p. 2 du présent Bulletin Campanaire.

D'avance **nous vous remercions** pour votre soutien et votre fidélité à notre association.

Subsides octroyés par l'ACW

Comme les années précédentes, le Conseil d'administration proposera à l'Assemblée générale de marquer son accord sur un budget permettant de subsidier des projets campanaires émanant de ses membres **et qui sortent de l'ordinaire** : expositions, événements spéciaux, participation à des colloques, etc.

Nous vous invitons à adresser **le plus tôt possible** vos demandes de subside au Conseil d'administration, qui jugera de leur recevabilité sur la base des éléments descriptifs à joindre à la demande (nature de l'activité et budget prévisionnel).

Assurance ACW pour visite de clochers

Constatant que plusieurs membres de l'association visitent bénévolement des clochers et/ou des tours, le Conseil d'administration a jugé opportun, vu les risques inhérents à ces endroits, de prendre chez Ethias une assurance collective contre les accidents physiques qui pourraient y survenir.

Elle couvre les accidents corporels (frais de traitement et indemnité éventuelle pour incapacité temporaire). Actuellement, cette assurance est prise pour 35 visites individuelles d'un jour par an. Nous reverrons la question si besoin.

Toute personne qui souhaite profiter de cette assurance doit :

- être membre belge de l'ACW, en règle de cotisation pour l'année en cours et agissant sur le territoire belge,
- annoncer **préalablement** la visite envisagée à Marc Streel ; le mail est sans doute la meilleure formule, (m.streel@hotmail.be),
- n'entamer la visite qu'après avoir reçu le feu vert de Marc Streel,
- s'engager à remplir la fiche "cloche" (version 4) et/ou la fiche « horloge », voire rédiger un rapport succinct si carillon,
- envoyer, après la visite, ces documents au secrétariat de l'association (secretariat@campano.be) qui se chargera de les transmettre à qui de droit.

De toute façon, nous ne pouvons qu'insister pour que toute visite soit effectuée avec un maximum de précautions. Au minimum, il s'impose d'être accompagné(e) et de disposer d'un téléphone portable.

Les dispositions générales et particulières de cette assurance sont à disposition au secrétariat de l'association.

La symbolique des cloches byzantines

Interview du Père Cyrille Vael ⁽¹⁾

Il y a deux ans, l'Association Campanaire Wallonne visitait le patrimoine campanaire de l'abbaye bénédictine de Chevetogne, où coexistent des offices dans le rite latin et dans le rite byzantin ⁽²⁾.

A cette occasion, le Père Cyrille Vael nous dévoilait les éléments de base de la symbolique des cloches byzantines, en particulier dans le monde orthodoxe russe, largement majoritaire dans l'univers orthodoxe.

La découverte de cette très riche symbolique, fort peu connue en Occident, nous incita à solliciter une interview afin d'approfondir le sujet. Nous en livrons ici les enseignements principaux.

Généralités

Les sonneries de cloches font partie intégrante de l'office orthodoxe. Comme l'indique le manuel les régissant ⁽³⁾, elles sont destinées à :

- appeler les fidèles aux offices ;
- exprimer le triomphe de l'Église et de ses offices ;
- avertir aussi bien ceux qui sont présents que ceux qui sont absents de l'église, des moments les plus importants des offices ;
- aider les chrétiens, par le son des cloches, à « s'affermir dans la foi et la piété, apaiser la création muette et les éléments, chasser et détruire les ruses des démons, afin qu'elles servent l'intérêt des hommes ».



Le Père Cyrille lors de l'interview

1. Moine à l'abbaye de Chevetogne (Belgique, Province de Namur) depuis 25 ans, le Père Cyrille est régulièrement consulté par la Commission Européenne (CPLRE) en matière de patrimoines régionaux en Europe (art, culture, spiritualité).
2. L'abbaye possède deux lieux de culte : une église byzantine et une église latine. Voir Bulletin Campanaire 2012/3 - n°71 (pp. 18 à 25) et 2013/1 - n° 73 (pp. 10 à 15).
3. « *Ordo de la sonnerie des cloches d'église* » – Conseil Éditorial de l'Église Orthodoxe de Russie (2005).

Ces sonneries sont issues de l'usage ancestral de simandres et de leur frappe rythmique ⁽⁴⁾.

C'est pourquoi les fondements de la sonnerie orthodoxe se trouvent non pas dans la mélodie, mais bien dans le rythme et la dynamique.

Compte tenu de ce fondement rythmique, les cloches sont sélectionnées non seulement en fonction de leurs tonalités, mais en fonction de l'harmonie d'ensemble qu'elles génèrent et de leurs particularités de résonance.

Un ensemble campanaire complet comprendra trois groupes de cloches, chaque groupe ayant un rôle musical spécifique :

- 1 à 5 grandes cloches (*blagovestniki*)
- 2 (ou davantage) cloches moyennes (*podzvonnye*)
- 2 à 4 petites cloches (*zazvonnye*)

Assurant au départ un rôle de tocsin, la sonnerie d'église marqua par la suite non seulement l'indication des début et fin des offices, mais également des parties les plus importantes de ceux-ci, exprimant la joie, la tristesse ou le triomphe des éléments célébrés.



INTERNET

Simandre suspendue



SFC

Les trois groupes de cloches du monastère de Souzdal (Russie)

4. Les simandres sont des instruments de percussion (idiophones) se présentant généralement sous la forme d'une planche en bois (longueur = 1 à 4 mètres, largeur = 10 à 50 cm, épaisseur = 10 à 60 mm) émettant un son lors de leur frappe par un marteau en bois. Selon leur taille, elles sont soit portées à l'épaule, soit fixées sur un support. Il existe également des simandres métalliques, de formes diverses.

On distingue 4 types de « sonneries canoniques » qui, séparément ou combinées, représentent toute la diversité de la sonnerie orthodoxe. Leurs caractéristiques sont résumées dans le tableau en page 14.

Malgré l'existence d'une réglementation générale, chaque église ou monastère conserve sa spécificité en matière de sonnerie, selon les particularités de ses cloches, clochers, offices et traditions locales. Les traits caractéristiques de ces sonneries sont, dans tous les cas, la quête de spiritualité, d'harmonie et de synchronisation avec l'office.

Rappelons que les cloches orthodoxes sont fixes et tintées (coptées), leur battant interne étant actionné par des cordages actionnés par les mains ou par les pieds, selon la taille des cloches.



SEC

Le monastère de Rostov (Russie)

Éléments symboliques

Aborder l'univers symbolique des cloches byzantines nécessite de s'abstraire du regard généralement technique que nous portons sur les cloches et leurs sonneries dans nos pays. Dans l'Église orthodoxe, la cloche et sa sonnerie constituent en effet un tout autre univers et font appel à une tout autre manière de penser que dans l'Église romaine.

A titre d'exemple : la cloche byzantine, ainsi que son clocher ont valeur d'icône, c'est-à-dire d'élément reliant le visible au non visible. Dans cette optique, ce n'est pas l'objet cloche ou clocher qui importe, mais bien la manière de ressentir cet objet.

En « reliant tout ce que la vie a effrité », l'Église orthodoxe aborde la religion de manière plus globale et plus cosmologique ⁽⁵⁾ que l'Église romaine. Cette dernière a en effet davantage rationalisé et compartimenté les différents éléments de la vie. Les conséquences de cela au niveau de l'usage des cloches sont par exemple le fait que :

- les cloches sont les seuls instruments à être tolérés dans la liturgie orthodoxe, car « issues de la terre » (considérée comme mère de toute vie). Ce lien entre la terre et les cloches provient des fosses jadis enterrées au pied des clochers pour la fabrication de cloches ainsi que des éléments naturels servant à leur fabrication ;
- dans cette même optique, il est arrivé que l'on enterre des cloches désaffectées, plutôt que de les détruire ⁽⁶⁾ ;
- on n'accorde que rarement les tonalités émises par une cloche byzantine, afin de respecter son identité initiale (« les dissonances ne sont pas graves, car la vie a ses dissonances également ») ;
- lors de funérailles, on frappe les cloches de la plus grosse à la plus petite, symbolisant ainsi la montée de l'âme vers le ciel. Mais une cloche n'est alors tintée que lorsque les vibrations de la précédente ont complètement cessé. L'effet est impressionnant.

Autre symbole d'importance : tout comme la musique en général, le chant des cloches est considéré lui-même comme étant icône. Une sonnerie de cloche(s) n'est donc pas seulement un bruit, mais est « voix d'autre chose » et expression de la verticalité spirituelle de l'homme. Les paroles, les sons et les musiques que l'homme entend tout au long de sa vie vont d'ailleurs le « moduler et le structurer dans le but de l'adapter progressivement à de nouvelles naissances intérieures, toujours plus près de son vrai noyau : image et ressemblance de Dieu ».

Le chiffre 3 est un autre élément symbolique fortement présent dans le domaine campanaire orthodoxe : ce nombre se retrouve tant dans l'agencement général des cloches que dans la structure de leurs

5. Les icônes (auxquelles on associe les cloches) symbolisent par excellence l'existence du monde extérieur (l'homme dans le cosmos) et du monde intérieur (le cosmos dans l'homme). À travers le monde extérieur, l'homme doit pénétrer dans le monde intérieur et unifier ces deux mondes dans son cœur.

6. Selon le Père Cyrille, il existe un cimetière de cloches enterrées à Hambourg (DE).

sonneries (voir *Trezvon* au tableau en p. 14). Ce nombre fait référence à la Trinité ainsi qu'aux « différentes strates présentes dans la création ».

Le sonneur et les symboles campanaires

Selon leur ampleur, les sonneries dans l'Église orthodoxe sont exécutées par des sonneurs individuels ou en groupe, tous instruits par des sonneurs formés et expérimentés.

Avant chaque office, le sonneur demande la bénédiction du supérieur du monastère ou du prêtre célébrant. Il se prépare ensuite spirituellement et psychologiquement, vérifie l'état des cloches et se concentre sur le type de sonneries qu'il effectuera durant l'office. Celles-ci observeront les règles établies, les indications du supérieur ou du prêtre célébrant, ainsi que les symboles qu'elles devront exprimer en relation avec l'office du jour. Il se signe en commençant la sonnerie et accompagne celle-ci de la lecture d'une prière correspondant à l'office ou d'un psaume spécifique.

Le sonneur est censé se rappeler qu'il est un lien entre l'Église et le ciel ; sa sonnerie anticipe la prière à l'église et la prolonge une fois l'office terminé. C'est pourquoi le sonneur doit non seulement étudier les bases de la sonnerie orthodoxe, mais aussi se perfectionner dans son art, bien connaître les offices et approfondir le contenu symbolique et spirituel des sonneries.



SFC

Sonneurs au Kremlin de Rostov (Russie)



Le Père Cyrille en cours de coptée à l'abbaye de Chevetogne (Belgique)

Renaissance des cloches et clochers russes

Pendant de nombreux siècles, l'Église orthodoxe russe a bénéficié d'un large support du pouvoir politique ⁽⁷⁾.

Le patrimoine campanaire de Russie a malheureusement fortement souffert lors de la période communiste, qui a conduit à la fermeture, voire la destruction de plusieurs milliers de monastères et d'églises, ainsi qu'à la disparition de la presque totalité de leurs cloches.

La période postcommuniste a heureusement déclenché une franche renaissance de ce patrimoine, dont les symboles restent aujourd'hui encore, et malgré la tentative de leur étouffement pendant le régime communiste, très profondément ancrés dans la culture nationale ⁽⁸⁾.

Propos recueillis par Ph. Slégers et S. Joris

Annexe (p. 14) : Principaux types de sonneries dans l'Église orthodoxe

Ndlr : Nous remercions Eric Sutter, Président de la Société Française de Campanologie (SFC), de nous avoir permis d'utiliser une série de photos de la photothèque SFC pour illustrer cet article.

7. Il était courant que le souverain offre la plus grosse cloche d'un ensemble campanaire.

8. Cet ancrage est très bien illustré dans le célèbre film « *Andreï Roublev* », réalisé à la fin des années 1960 par le cinéaste soviétique Andreï Tarkovski.

Principaux types de sonneries dans l'Église orthodoxe

Le Blagovest : Il s'agit d'une des plus anciennes sonneries de l'Église orthodoxe. Exécutée avant l'office au moyen d'une frappe lente de la plus grande cloche, elle a fonction d'appel et d'annonce de « la bonne nouvelle ». Elle symbolise le battement du cœur de la création invitant l'homme à l'engagement en tant que cocréateur. Divers types de *Blagovest* existent selon la fête à célébrer.

Le Trezvon : Littéralement « Triple Carillon », cette sonnerie met à contribution les 3 groupes de cloches (voir p. 19) afin d'exprimer la joie et le triomphe chrétiens. Cette sonnerie n'étant pas codifiée, le sonneur choisit lui-même les cloches à utiliser ainsi que leur rythme et leur agencement musical. Elle est d'habitude exécutée en 3 parties : introduction (au moyen d'une grande cloche), sonnerie elle-même (1 à 3 séries de versets musicaux (séparés par de brèves pauses) et conclusion (triple accord).

Le Pérébor : Il s'agit d'une sonnerie funèbre exprimant le chagrin et la douleur. Par la frappe lente de chaque cloche, de la plus grosse à la plus petite, elle symbolise la vie de l'homme, de sa naissance à la mort. Chaque cloche n'est frappée qu'après extinction complète du son de la cloche précédente. Lorsque la séquence de frappe est terminée, toutes les cloches sont sonnées simultanément en guise de symbole de la rupture de la vie terrestre.

Le Pérezvon : Chaque cloche est frappée une ou plusieurs fois, de la plus grande à la plus petite. C'est la plus triste des sonneries. Elle n'est effectuée que les Vendredi et Samedi Saints et symbolise le sacrifice de Jésus-Christ. Elle peut être répétée plusieurs fois de suite, suivie d'un accord en toute fin de sonnerie.

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher AU MEILLEUR PRIX

Rue Léon Charlier 231 - 6927 Tellin

Tel/ Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

Liège :

Inauguration du carillon restauré
de la collégiale St-Barthélemy

Serge Joris

Après 40 années de silence, le carillon et les autres éléments de mobilier campanaire de la collégiale St-Barthélemy ont été récemment restaurés. Leur inauguration a eu lieu le 29 novembre 2014.

Un peu d'histoire

Le carillon de St-Barthélemy provient de l'abbaye du Val St-Lambert ⁽¹⁾, qui le commanda début 1774 au louvaniste Mat(t)hias Vanden Gheyn ⁽²⁾. Un contrat fut signé simultanément par l'abbaye avec l'horloger louvaniste Christian Lion pour la livraison d'une horloge monumentale et d'une machine à carillonner ⁽³⁾.



Dans la foulée de la Révolution française, ce patrimoine fut transféré à l'église St-Barthélemy (photo), après rehausse et consolidation de la tour sud qui allait désormais l'abriter. Son inauguration eut lieu en 1807. Le carillon comportait alors 40 cloches.

Outre quelques interventions au 19^e siècle, il fut rénové et doté d'un nouveau clavier en 1930, dans le cadre de l'Exposition Internationale qui s'est tenue à Liège cette année-là.

1. Cette abbaye cistercienne, implantée à Seraing à proximité immédiate de la ville de Liège, est devenue en 1826 le siège des célèbres cristalleries du Val St-Lambert.
2. Organiste et carillonneur, Mat(t)hias Vanden Gheyn était membre de l'illustre famille de fondeurs de cloches du même nom. Ses compositions pour carillon (dont les célèbres Préludes) l'ont rendu célèbre au point d'être considéré aujourd'hui comme le 'Bach du carillon'.
3. Ces contrats sont commentés dans l'Organiste n° 87, pp. 122-127 (1990) et dans le Magazine VBV n° 2014/4, pp. 14 à 19.

L'instrument (muet depuis 1974) et ses équipements annexes furent démontés en 1981 en raison de l'instabilité de la tour et en prélude aux travaux de restauration de l'ensemble de l'édifice.

Dans la perspective de son remontage, une première phase de restauration du carillon a eu lieu en 2004, dans les ateliers de Royal Eijsbouts (NL). Elle a consisté en un nettoyage des cloches (élimination de la couche de corrosion) et en de légères retouches de la justesse acoustique de certaines de celles-ci. A l'issue de ces travaux, les cloches ont été suspendues à nouveau dans la tour, dotée à cet effet d'une nouvelle charpente en chêne. Par la même occasion, cette tour a été dotée de la future cabine du carillonneur ainsi que de 9 nouvelles cloches Eijsbouts en vue de l'extension de la tessiture de l'instrument.

Travaux de restauration en 2014

La restauration du mobilier campanaire de la collégiale a été finalisée en 2014. L'édifice étant classé comme Patrimoine exceptionnel de Wallonie, cette restauration a dû respecter de très sévères critères patrimoniaux : étude préalable, obtention d'un Certificat de patrimoine, etc. Cette qualification de patrimoine exceptionnel a par ailleurs permis de bénéficier d'une couverture importante des frais de restauration par le Service Public de Wallonie ⁽⁴⁾. Les éléments suivants figuraient au cahier des charges de la restauration :

- Carillon :
 - Fonte de 3 nouvelles grandes cloches (dont un bourdon de 1.9 t) en vue de l'extension de l'instrument à 50 cloches ⁽⁵⁾.
 - Installation de ces 50 cloches dans une nouvelle charpente, équipement des cloches avec battant, raccordement de l'instrument à un (nouveau) clavier de carillon (au standard européen).
 - Installation d'un système de commande des ritournelles automatiques par enfoncement pneumatique des touches du clavier.

4. Le Service Public de Wallonie a pris à sa charge 95 % des frais de restauration, le solde étant couvert par des apports de la Province, de la Ville de Liège et de l'asbl Art et Histoire – St-Barthélemy.

5. Une des cloches Mathias Vanden Gheyn a disparu après 1981. La cloche Causard datée 1897 qui faisait jadis partie de l'instrument sera affectée à un autre usage (cloche de volée dans la tour nord de l'édifice).

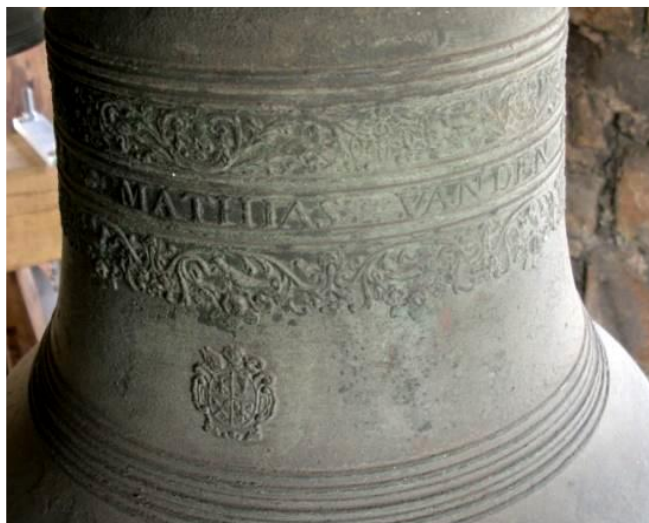
- Horloge de 1774 :
 - Nettoyage et installation sur son socle en bois d'origine
 - Remplacement des éléments manquants ⁽⁶⁾
 - Remise en état de fonctionnement à des fins didactiques.
- Machine à carillonner de 1774 : nettoyage complet et installation sur un socle en bois.
- Clavier de carillon de 1930 : nettoyage et installation dans un support.
- Livraison d'un clavier d'étude, identique au clavier du carillon lui-même et de même tonalité que celui-ci ⁽⁷⁾.

A diverses étapes du projet, l'Association Campanaire Wallonne (ACW) a été consultée en vue de l'optimisation des choix techniques à faire.

L'horloge, la machine à carillonner et l'ancien clavier ont été restaurés par la firme Michiels (Malines). Le reste des travaux, initialement commandés à Petit & Fritsen (NL), fut réalisé par Royal Eijsbouts après fusion de ces deux firmes mi-2014.

Caractéristiques du carillon actuel

Le carillon compte 50 cloches, dont 38 cloches Mat(t)hias Vanden Gheyn (au tempérament légèrement mésotonique) et 12 cloches Eijsbouts (présentant les mêmes profil et tempérament que ses 38 cloches historiques).



ACW

Il s'agit du carillon présentant aujourd'hui la série de cloches la plus étendue et la plus homogène d'un membre de la dynastie des Vanden Gheyn. Il serait en outre l'unique carillon que Mat(t)hias Vanden Gheyn ait réalisé seul.

Sa tonalité de base est en Fa. Son poids total est de 7.800 kg.

Iconographie de cloche M. Vanden Gheyn

6. Seuls 3 éléments étaient manquants : une roue de compte + une manivelle de remontage de poids + un axe de transmission.

7. Do clavier = Fa acoustique ; lamelles accordées en tempérament mésotonique également.

Cloches du carillon de St-Barthélemy

Numéros des cloches	Note au coup (*)	Fondeur	Année
1	Do 1	Eijsbouts	2014
2	Mib 1	Eijsbouts	2014
3	Fa 1 (= Do ⁰ clavier)	M. Vanden Gheyn	1774
4	Sol 1	M. Vanden Gheyn	1774
5	Lab 1	Eijsbouts	2014
6	La 1	Eijsbouts	2004
7 à 41	Sib1, puis chromatique jusqu'à Sol# 4	M. Vanden Gheyn	1774
42	La 4	Eijsbouts	2004
43	Sib 4	M. Vanden Gheyn	1774
44 à 50	Do 5, puis chromatique jusqu'à Fa 5	Eijsbouts	2004

(*) : La note au coup est exprimée en notation belge (La1 belge = La3 français)



ACW

Jean-Christophe Michallek,
titulaire du carillon rénové



ACW

Vue partielle des cloches du carillon



ACW

Système pneumatique assurant les
ritournelles automatiques par enfoncement
des touches à l'arrière du clavier

Inauguration du mobilier campanaire rénové

Le soleil et le public étaient au rendez-vous le 29 novembre 2014 pour l'inauguration de ce patrimoine campanaire rénové.

Les festivités ont commencé par une séance académique en la superbe collégiale elle-même.

Après avoir adressé ses remerciements aux divers organismes ayant contribué à la restauration des équipements campanaires, Emmanuel Vanderheyden (photo), président de l'asbl Art et Histoire – St-Barthélemy (maître d'ouvrage) a résumé l'histoire de ce patrimoine ainsi que les étapes principales de sa restauration.



ACW

Jean-Christophe Michallek, président de l'Association Campanaire Wallonne et titulaire du carillon rénové, a ensuite développé ce volet historique et commenté les principaux aspects techniques de ce patrimoine et de sa restauration.

Michel Firket, échevin du Patrimoine et du Tourisme, a souligné l'importance de cette restauration pour la ville de Liège, qui compte désormais 4 carillons (dont 3 carillons de concert) pour meubler le décor sonore de la ville ⁽⁸⁾.

Enfin, Mgr Jean-Pierre Delville, évêque de Liège, a souligné combien le carillon de St-Barthélemy s'intègre aux autres éléments artistiques de la collégiale, dont son orgue, tout récemment restauré lui aussi. En terminant, il a invité l'assemblée à un moment d'action de grâce en prélude à la bénédiction de l'instrument, qui aura lieu en 2015.

Les autorités présentes et le public ont été invités à signer le Livre d'Or du carillon et à rejoindre le cloître de la collégiale pour le vin d'honneur et le concert inaugural donné par Jean-Christophe Michallek, suivi au clavier par Gauthier Bernard et d'autres carillonneurs de la région et d'au-delà. Une retransmission vidéo était assurée entre le clavier du carillon et un grand écran digital installé au pied de la tour.

8. Carillons de concert de la cathédrale St-Paul, de la collégiale St-Barthélemy, de la collégiale St-Jean-l'Évangéliste + carillon automatique du Palais des Princes-Évêques.

Visites du clocher

Le 29 (et le 30) novembre, la tour sud de la collégiale s'ouvrait au public, sous la houlette de guides locaux et de membres de Liège-Carillons.

Ce clocher est particulièrement attrayant du point de vue mise en valeur de son patrimoine campanaire : escalier d'accès spacieux et bien éclairé, nombre de marches pas trop élevé, mobilier campanaire intéressant et réparti de manière optimale, ...

Pour l'occasion, une maquette de fonderie de cloches était exposée au premier étage, qui abrite désormais l'horloge monumentale et l'ancienne machine à carillonner datées toutes deux de 1774.

L'horloge monumentale est fonctionnelle à titre didactique mais ne pilote ni cadran extérieur, ni le carillon automatique. Un puzzle disposé à ses côtés permettait aux visiteurs de se familiariser avec les diverses parties d'un engin de ce type.

L'ancienne machine à carillonner est non fonctionnelle, nombreux de ses organes vitaux ayant disparu au cours des siècles. Elle présente la particularité d'être de type « *springtrommel* » : cylindre à deux séries contiguës de pistes de programmation, permettant de doubler la capacité de programmation de ritournelles automatiques ⁽⁹⁾.



ACW

L'horloge et la machine à carillonner de 1774

9. Un système de débrayage permettait de basculer automatiquement d'une série de pistes de lecture vers l'autre.

Au second étage est exposé le clavier de 1930. De là, un escalier métallique conduit le visiteur à l'étage de la cabine du carillonneur, située sous le carillon lui-même.

Conclusion

Attendue depuis de nombreuses années, la restauration du carillon de la collégiale St-Barthélemy est un événement majeur dans l'histoire campanaire de Wallonie. Elle a valeur d'exemple d'une restauration bien faite.

L'intérêt historique de cet instrument provient du nombre et de l'homogénéité de 38 de ses cloches datant de la fin du 18^e siècle et de leur signature par le célèbre compositeur Mat(t)hias Vanden Gheyn, dont c'est probablement le seul grand carillon qu'il ait fabriqué seul.

La tour abritant cet instrument est un véritable écrin de patrimoine campanaire, dont la visite est des plus commodes et intéressantes.

L'inauguration de ce patrimoine rénové a brillamment couronné les efforts de l'asbl Art et Histoire – St-Barthélemy et de ses conseillers.

Cette asbl ambitionne de doter l'autre tour de la collégiale d'une série de 4 cloches de volée à l'occasion du millénaire de la collégiale, qui sera fêté en 2015.



Livraison des nouvelles cloches du carillon



Nouveau clavier du carillon



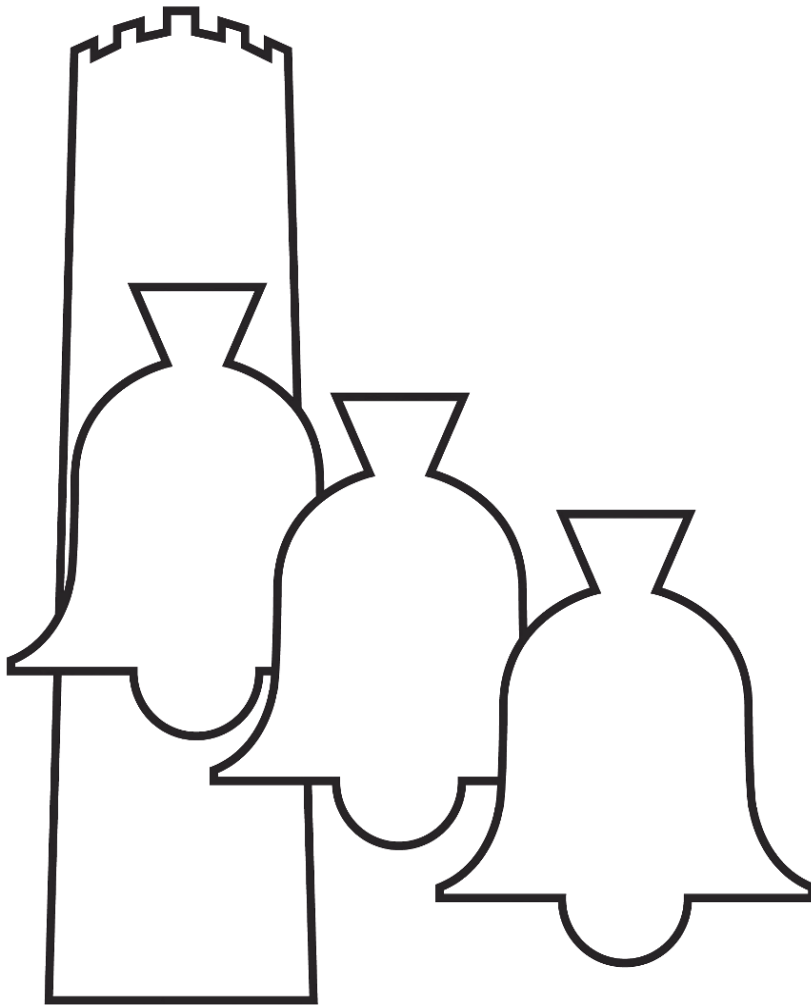
Mécanisme d'échappement de l'horloge restaurée

Note : les architectes responsables du dossier ont été Paul Hautecler (pour la première phase de restauration) et Valérie Fellin (pour la seconde phase, secondée en cela par l'Association Campanaire Wallonne).

MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDEE EN 1860



Korenmarkt 6, 2800 Mechelen
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12
michielsmechelen@telenet.be



Reconnaissance par l'UNESCO de la culture du carillon de Belgique

Luc Rombouts ⁽¹⁾

Le 25 novembre 2014, l'UNESCO a reconnu la culture du carillon de Belgique dans le cadre de la Convention UNESCO relative au Patrimoine Immatériel de l'Humanité.

Cette reconnaissance est le fruit d'une heureuse collaboration entre la Vlaamse Beiaardvereniging (VBV), l'Association Campanaire Wallonne (ACW), la Communauté Flamande (en particulier sa branche FARO) et la Communauté Française de Belgique.

Pour les carillonneurs et les équipes qui les entourent, cette reconnaissance constitue une solide incitation à continuer à prendre des initiatives en vue de pérenniser et renouveler cette culture.

Nature de la reconnaissance

Depuis plusieurs années, l'UNESCO reconnaît des sites et des monuments culturels au titre de « *Patrimoine de l'Humanité* ». Une série de sites belges figurent déjà sur cette liste, tels les beffrois, les béguinages, le centre historique de Bruges, la Grand-Place de Bruxelles, la cathédrale de Tournai, etc.

Ce n'est toutefois pas ce type de reconnaissance que les communautés de carillonneurs de Flandre et de Wallonie ont choisi de solliciter pour les carillons de Belgique, car :

1. Luc Rombouts (carillonneur à Louvain et Tirlemont et auteur du livre *Zingend Brons*) a assuré la coordination générale de la candidature auprès de l'Unesco.

- Il existe des carillons historiques et des carillons récents. Lesquels méritent dès lors d'être reconnus comme Patrimoine de l'Humanité ? Et qui se chargera de la sélection ?
- La culture du carillon n'existe que si ces instruments sont effectivement utilisés. Elle dépasse donc la simple matérialité de ces instruments, en englobant la tradition du jeu du carillon, les concerts donnés sur ces instruments, l'enseignement du carillon, le répertoire musical pour cet instrument, la littérature le concernant, etc. C'est cette richesse que l'on a voulu faire reconnaître. La chose était possible, puisque la Convention UNESCO de 2003 traite de la ***sauvegarde de patrimoine culturel immatériel***.

On se gardera donc de parler de la reconnaissance de tel ou tel carillon en tant qu'élément matériel.

La Convention UNESCO de 2003 a décidé l'établissement d'une *Liste représentative du patrimoine immatériel de l'humanité* où figurent des coutumes, des traditions, etc. Y ont été inscrits notamment pour la Belgique, via l'article 16 de cette convention, la Procession du Saint Sang à Bruges, le Carnaval de Binche, la Ducasse d'Ath, les pêcheurs de crevettes à cheval à Oostduinkerke.

Cette convention offre par ailleurs d'autres possibilités de reconnaissance :

- L'Article 17, relatif à l'inscription sur la *Liste de Patrimoine immatériel en danger*. Vu l'engouement dont bénéficie la culture du carillon, celle-ci ne cadre pas avec cette liste.
- L'Article 18, relatif à l'inscription dans le *Registre des meilleures pratiques de sauvegarde de Patrimoine immatériel*. Ce registre contient une série de programmes de protection et de promotion qui ont bien réussi et qui constituent des exemples, à échelle mondiale, de bonne gestion de patrimoine immatériel.

C'est dans le cadre de cet **Article 18** que la candidature de reconnaissance de la culture du carillon a été introduite ⁽²⁾.

Il est frappant de constater que la culture du carillon reste florissante dans notre pays et ce malgré l'existence de médias musicaux moins chers et plus

2. Le dossier de candidature auprès de l'UNESCO peut être consulté à l'adresse www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00581. Il est étayé par un film sur la culture du carillon en Belgique, réalisé par M. Davoine et A. Stoquart (Binche). Un lien vers ce film est disponible à l'adresse Internet ci-dessus.

compacts. On le doit à la renaissance de l'art du carillon au début du siècle dernier sous l'impulsion de Jef Denyn (Malines) et aux carillonneurs et amateurs de carillon qui, inspirés par cette figure emblématique, ont assuré le développement de la culture du carillon au siècle dernier.

Une reconnaissance dans le cadre de l'Article 18 est en fait très significative : il s'agit non seulement de la reconnaissance d'un patrimoine culturel immatériel, mais également des efforts déployés par la communauté des carillonneurs et amateurs de carillon afin de sauvegarder cet héritage. Leurs efforts sont ainsi rendus visibles à échelle mondiale.

Des 4 candidatures d'inscription sur le Registre des meilleures pratiques de sauvegarde introduites cette année, seul le dossier relatif à la culture du carillon en Belgique a reçu un avis favorable du comité UNESCO de présélection.

Spécificités du programme de sauvegarde du carillon en Belgique

Développement selon des axes jugés importants par l'UNESCO

Une sauvegarde réussie dépasse le cadre de la protection ou de la restauration d'instruments. Elle comprend 5 types d'activités :

- Documentation (inventaire de patrimoine, ...)
- Recherche (publications, ...)
- Sensibilisation et communication (initiatives particulières, renouveau, activités publiques remarquables, ...)
- Transmission (enseignement, conférences, journées d'étude, visites scolaires et jeune public, échange avec des collègues lors de congrès, ...).
- Relance (redonner vie à des instruments qui étaient devenus muets, installation de nouveaux carillons, ...)

Les deux premiers axes concernent la protection au sens restreint du terme, tandis que les trois autres se réfèrent principalement à l'avenir de l'instrument (promotion, renouvellement, transmission). Le programme belge de sauvegarde de la culture du carillon embrasse l'ensemble de ces activités.

Équilibre entre le passé, le présent et le futur

Ces dernières années, les carillonneurs ont développé plusieurs initiatives innovantes qui ont permis de rapprocher leur instrument du public :

- Concerts sur carillons ambulants, permettant au public d'avoir un contact visuel avec l'instrument
- Renouvellement du répertoire musical pour carillon, tant en musique contemporaine qu'en arrangements pour carillon de musique « pop »
- Interaction avec le public au moyen de quiz musicaux, de concerts « juke-box », de dictées musicales au carillon, ...
- Concerts combinant le carillon avec d'autres instruments, avec des chanteurs, voire même un disk-jockey, ...
- Concerts à l'occasion d'événements d'actualité, telle la commémoration du déclenchement de la Première Guerre mondiale
- Activités de masse, tels les « cantus avec carillon » organisés dans plusieurs villes estudiantines
- Visites de tours, exposés et séances de travail interactives pour enfants.
- Utilisation de nouveaux médias sociaux afin de promouvoir l'ancien « médium social » qu'était le carillon.

Malgré ces innovations, l'essence même de la culture historique du carillon reste d'actualité, principalement par les auditions hebdomadaires de carillons, qui offrent un décor sonore à nos cités historiques.

Assise locale, nationale et internationale

La culture du carillon se manifeste principalement à échelle locale, où le titulaire du carillon s'applique à promouvoir son instrument.

Les carillonneurs sont soutenus au niveau régional et national par les rencontres, publications et activités organisées par la Vlaamse Beiaardvereniging et l'Association Campanaire Wallonne. Le fait que le dossier de candidature UNESCO ait été préparé et introduit conjointement par les Communautés Flamande et Française de Belgique a constitué un signal important pour cet organisme.

Au niveau international, signalons l'échange de concertistes provenant de divers pays et l'existence de la Fédération Mondiale du Carillon, dont l'objectif est la promotion de la culture du carillon à échelle mondiale.

Reflète de valeurs importantes pour l'UNESCO

Le carillon reflète bien les valeurs prônées par l'UNESCO:

- Promotion de diversité culturelle : le carillon, instrument typiquement 'belge', fait entendre un répertoire musical non exclusivement de nos régions, mais provenant également de diverses cultures qui s'enrichissent mutuellement.

- Créativité humaine : elle se reflète dans l'adaptation de la culture du carillon aux rapides changements sociétaux.
- Dialogue interculturel, collaboration internationale et compréhension mutuelle : la culture du carillon dépasse aujourd'hui largement le cadre de la Belgique ; elle repose sur des rencontres et échanges d'expérience à échelle internationale, tel le réseau international de "Carillons commémoratifs et de la Paix", récemment mis sur pied.
- Souci de continuité : il se manifeste par la perpétuation des traditions locales autour du carillon, la formation de jeunes carillonneurs, etc.
- Cohésion sociale : le carillon assure un lien entre les auditeurs, en générant une expérience auditive collective, dont la régularité unit le passé au présent.

Succès du programme de sauvegarde

C'est grâce à l'enthousiasme des carillonneurs et de leurs collaborateurs que des communes ou autres autorités continuent à investir dans leurs « tours musicales ». Ce phénomène musical aurait pu disparaître avec l'avènement du pianola et des tourne-disques au 19^e siècle ...

Le succès de la sauvegarde de la culture du carillon est mis en évidence par les faits suivants :

- Depuis 1945, le nombre de carillons de concert a plus que doublé à échelle mondiale. Il est aujourd'hui de près de 650.
- Le nombre de pays ayant des carillons de concert est passé de moins de 15 en 1945 à 30 aujourd'hui.
- En 1945, il n'existait pas encore de carillons ambulants. Il en existe aujourd'hui une quinzaine.
- Lors de la mise sur pied de la Fédération Mondiale du Carillon en 1978, il n'existait que 5 associations nationales de carillonneurs. Il en existe aujourd'hui 14.
- Depuis 1945, le nombre de compositions musicales pour carillon est passé de moins de 100 à plusieurs centaines aujourd'hui. Des milliers d'arrangements musicaux pour carillon sont en outre désormais disponibles.
- Depuis 1945, le nombre d'institutions enseignant le carillon est passé de moins de 10 à environ 50.

L'impact de la culture du carillon de Belgique sur cette évolution reste tangible. D'autres évolutions qualitatives sont perceptibles : diversité accrue

des formules de concert, du répertoire musical et du public-cible concerné, mobilité accrue des carillonneurs à échelle mondiale, ...

Perspectives d'avenir

Extension de la reconnaissance à d'autres pays

Des états signataires de la Convention UNESCO peuvent se joindre à des dossiers déjà approuvés par cet organisme, pour autant qu'ils aient reconnu eux-mêmes le patrimoine immatériel concerné. Nous espérons qu'il en sera ainsi dans les prochaines années.

Le dossier UNESCO a déjà eu une série d'effets positifs de ce type :

- Une première étape de la reconnaissance de la culture du carillon par l'UNESCO a été sa reconnaissance par la Communauté Flamande et la Communauté Française de Belgique (octroyée respectivement en 2011 et 2012).
- Depuis, la culture du carillon a été reconnue également par les Pays-Bas et la France.

L'UNESCO fera une promotion à échelle internationale du programme belge de sauvegarde de la culture du carillon, avec pour effet que d'autres communautés culturelles de par le monde viendront prendre conseil chez nous en vue de la sauvegarde de leur propre patrimoine immatériel (dans le domaine musical ou autre). La Vlaamse Beiaardvereniging et l'Association Campanaire Wallonne ont exprimé leur disponibilité pour un pareil partage d'expérience.

A noter que l'UNESCO attache surtout de l'importance à l'échange avec des pays en développement. L'objectif ne sera pas d'y promouvoir la culture du carillon, mais bien de partager notre propre expérience de sauvegarde de ce type de culture.

Comité de pilotage

Un Comité de pilotage (*Carillon Heritage Committee*) a été mis sur pied en 2014 pour accompagner les acteurs de terrain en Flandre et en Wallonie dans leurs efforts de sauvegarde ainsi que pour les aider à partager leur expérience avec d'autres communautés patrimoniales ⁽³⁾.

Traduit du néerlandais par S. Joris

3. Ce Comité est composé de représentants de la Vlaamse Beiaardvereniging, de l'Association Campanaire Wallonne et des services en charge de patrimoine immatériel en Communautés Flamande et Française de Belgique.

L'enseignement du carillon en Europe

2ème partie :

Enseignement en dehors de la Belgique et conclusions générales de l'enquête

Arend van der Toorn ⁽¹⁾

Dans la première partie de cet article ⁽²⁾, l'auteur a décrit la méthodologie générale de son étude ainsi que les caractéristiques de l'enseignement du carillon en Belgique.

Il décrit ici l'enseignement du carillon dans les autres pays d'Europe et livre les conclusions générales de son étude ⁽³⁾.

1. France

1.1. Enseignement professionnel

Des cours de carillon sont donnés au niveau professionnel au Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Douai et au Conservatoire à Rayonnement Départemental (CRD) de Tourcoing.

A l'issue d'une formation musicale d'orientation de 1 à 2 ans (optionnelle), le **Conservatoire de Douai** offre 3 cycles d'études (de 4 ans chacun) sanctionnés par le *Diplôme d'Études Musicales* (DEM). Ce diplôme est reconnu en France, mais ne l'est pas au niveau international. Après ce DEM, le candidat peut entamer une formation musicale spécialisée, d'une durée d'au moins 2 ans, pour obtention de la *Médaille*, puis un cycle de perfectionnement d'au moins 2 ans pour obtention du *Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées* (DESS), correspondant à l'ancien diplôme de *Maître carillonneur*. Dans les autres disciplines que le carillon, le DESS est remplacé par un diplôme de maîtrise. Le nombre d'élèves varie de 15 à 20 par an.

1. Diplômé de l'École de Carillon de Malines en 2013.

2. AREND VAN DER TOORN, « *L'enseignement du carillon en Europe – 1ère partie : Méthodologie de l'étude et situation en Belgique* », Bulletin Campanaire 2014/2 – n° 78, pp. 21-29.

3. N.d.l.r. : Pour rappel, l'étude porte sur la situation prévalant en 2012.

La formation au **Conservatoire de Tourcoing** s'articule en 3 cycles (formation, perfectionnement et qualification), d'une durée totale de 7 ans, conduisant au *Diplôme de Fin d'Etudes Musicales (DEM)*. Vient ensuite le *Degré Préparatoire à l'Enseignement Supérieur (DPS)*, d'une durée de 1 à 2 ans, puis l'enseignement au *Degré Supérieur de Perfectionnement (DSP)*, reconnu en France mais pas à échelle internationale. Cette formation est équivalente à celle conduisant jadis au diplôme de *Maître Carillonneur*. Le nombre d'élèves est de 4 à 5 par an.

1.2. Enseignement non-professionnel

Un enseignement préparatoire à l'enseignement professionnel du carillon se donne à St-Amand-les-Eaux et à Hondschoote.

Les cours de carillon au **Conservatoire à Rayonnement Municipal** de St-Amand-les-Eaux sont structurés en 3 cycles, faisant suite à une année d'étude générale de la musique, et sanctionnés par un examen et un *Prix*. Un cours de perfectionnement peut être suivi au terme de ces 3 cycles. Il est également sanctionné par un examen et un *Prix de la Ville*. Le nombre d'élèves est de 10 à 15 par an.

L'**École Intercommunale de Musique de Hondschoote** offre également une formation au carillon en 3 cycles (formation, perfectionnement et qualification) d'une durée totale de 9 ans. Elle est accessible aux élèves ayant suivi 1 ou 2 cycles d'apprentissage d'un autre instrument et est sanctionnée par un *Certificat*. Le nombre d'élèves est de 5 à 6 par an.



Carillon du beffroi de Douai



Tour et carillon de l'abbaye de St-Amand-les-Eaux

2. Pays-Bas

Le carillon est enseigné à la Nederlandse Beiaardschool (NBS) et au Beiaardcentrum Nederland établis à Amersfoort, aux universités de Rotterdam et de Twente, ainsi qu'au Carillon Instituut Nederland (CIN) à Dordrecht. A quelques exceptions près, le carillon n'est pas enseigné dans les écoles de musique communales. L'enseignement à l'Académie Roosevelt de Middelburg (qui dépend de l'université d'Utrecht) est aujourd'hui suspendu.

2.1. Enseignement professionnel

L'enseignement au niveau professionnel est donné à la **Nederlandse Beiaardschool** (NBS) à Amersfoort.



*La Nederlandse Beiaardschool
à Amersfoort*

Cette école dépend du Conservatoire de l'École Supérieure des Arts d'Utrecht. L'enseignement y est de type *professionnel supérieur* (Hoger Beroeps Onderwijs, HBO) et est en principe à temps plein. Il est accrédité par la Vlaams-Nederlandse Accreditings-Commissie⁽⁴⁾. L'école est reconnue au niveau national et figure dans le *Registre Central des Formations d'Enseignement Supérieur* (CROHO), ce qui lui confère également une reconnaissance au niveau international.

L'objectif de sa section *bachelier* est de former des musiciens professionnels pouvant exercer le métier de carillonneur. Celui de sa section *master* est de former des carillonneurs de très haut niveau musical.

L'admission au niveau *bachelier* se fait selon les règles du Conservatoire dont l'école dépend. C'est le cas en particulier pour la partie théorique de l'examen d'entrée. L'examen pratique comporte l'interprétation de

4. N.d.l.r. : cette commission fut citée également au chapitre 1.1 de la première partie de cet article.

morceaux de musique de niveau technique simple permettant de vérifier si le candidat possède les bases techniques et musicales suffisantes, s'il coordonne bien le jeu des mains et des pieds et s'il met bien en évidence la structure, le rythme et la dynamique des phrases musicales. L'admission au niveau *master* suit également les règles du Conservatoire.

L'enseignement dure 4 ans pour le niveau *bachelier* et 2 ans pour le niveau *master*. Les cours ne concernant pas spécifiquement le carillon sont donnés au Conservatoire d'Utrecht ; les matières spécifiques au carillon sont données à Amersfoort.

Le programme des cours comprend : la pratique du carillon, l'harmonie appliquée au carillon, la littérature et le répertoire pour carillon, le chant d'ensemble, la dextérité au piano, l'histoire générale de la musique, le solfège, l'analyse musicale, la théorie musicale appliquée, l'écriture musicale assistée par ordinateur, la campanologie, la programmation d'automates pour carillons automatiques, les arrangements pour carillon, la musique pour carillon des 20 et 21^e siècles.

Un travail de fin d'études est requis tant pour le diplôme de bachelier que celui de master. L'examen de carillon pour obtention du diplôme de *bachelier* dure environ 50' et comprend des œuvres baroques, classiques, romantiques (par exemple les romantiques flamands) et contemporaines. L'examen final pour obtention du diplôme de *master* comporte 2 concerts de 50' dont le programme contient des œuvres des périodes précitées, mais de difficulté technique majeure.

Le nombre d'étudiants en cette institution est de 1 à 6 par an ⁽⁵⁾. Ils proviennent des Pays-Bas, de Tchéquie, d'Italie, d'Argentine, du Japon, de Corée du Sud, de Pologne, etc.

2.2. Enseignement non-professionnel

Le ***Beiaard Centrum Nederland***, également établi à ***Amersfoort***, se profile comme *Centre de connaissances et d'activités en matière de carillon*. Ses activités comprennent la publication de partitions de musique pour

5. Dans le passé, les cours de carillon étaient souvent suivis par des étudiants inscrits dans une autre branche principale du Conservatoire de l'École Supérieure des Arts d'Utrecht. La chose est devenue plus difficile en raison des restrictions légales rendant moins attrayant le choix d'un second instrument comme branche principale : impossibilité d'obtenir une bourse d'étude. De ce fait, l'afflux d'étudiants à la Nederlandse Beiaardschool s'est fortement réduit.

carillon, la publication de littérature concernant cet instrument, la réalisation de matériel audio-visuel dans ce domaine, ainsi que différents cours de carillon, dont :

- Une série de cours au niveau 'amateur' : 10 cours consacrés aux éléments de base du carillon, suivis de 10 cours visant à pouvoir jouer un morceau facile au carillon du Belgenmonument d'Amersfoort, puis 15 cours préparant le candidat à une prestation au carillon de l'église Notre-Dame de cette localité.



INTERNET

Le Monument des Belges à Amersfoort

- Au moins 10 cours préparant le candidat à l'examen d'entrée de la *Nederlandse Beiaard School* (voir p. 32). Le contenu de ces cours est défini lors d'un entretien préliminaire avec le candidat.
- L'art de composer pour carillon.

Le nombre d'élèves varie de 2 à 6 par an, mais depuis 2008, aucun de ceux-ci n'a poursuivi ses études à la *Nederlandse Beiaard School*.

Des cours de carillon pour amateurs sont donnés à l'Erasmusuniversiteit de Rotterdam, ainsi qu'à l'université de Twente.

L'objectif de l'*Erasmusuniversiteit* de **Rotterdam** est de donner au carillon une visibilité en tant qu'élément de la culture musicale des Pays-Bas. Les cours sont donnés en groupe ou à titre individuel. Le nombre d'élèves est en moyenne de 10 par an.

L'université de Twente offre aux étudiants et au personnel de l'université la possibilité de jouer du carillon. L'objectif est de leur permettre, par la pratique, de prendre connaissance d'un instrument faisant partie de l'héritage culturel national. La formation consiste en 12 cours dispensés tant aux débutants qu'aux étudiants plus avancés. Le nombre d'élèves est en moyenne de 3 par an.

Le **Carillon Instituut Nederland** (CIN), établi à **Dordrecht**, est une institution autonome, non reconnue par la Commission d'accréditation précitée (voir p. 32). Elle n'est dès lors pas inscrite dans le Registre

Central des Formations d'Enseignement Supérieur (CROHO). Le CIN ne s'en formalise pas, car « *c'est uniquement le 'marché' qui juge de la qualité de candidats-carillonneurs et qui décide de leur nomination, qu'ils proviennent ou non d'un enseignement répondant aux normes de Bologne* ».

Le CIN a été mis sur pied pour répondre à la demande d'une formation 'alternative' au carillon. Il a pour ambition d'enseigner une autre technique de jeu, plus 'étendue' : frappe des touches non seulement avec les poings, mais également avec les mains à plat ou les doigts. Deux types de diplômes y sont discernés : le *Diplôme pratique* (également dénommé « Substantial Carillon Degree ») et le *Diplôme final* (« Proficient Carillon Degree »).

Il n'y a pas d'obligation d'être porteur d'un diplôme d'école ou d'académie de musique pour accéder à cet institut. La motivation du candidat est le critère important. Le candidat doit toutefois passer un examen d'entrée pour l'harmonie et le contrepoint.

L'enseignement à temps partiel dure 3 ans pour le niveau '*pratique*' et 2 ans pour le niveau '*final*'. Les matières enseignées sont : aspects techniques du jeu du carillon, interprétation, improvisation, campanologie ⁽⁶⁾, auxquelles s'ajoutent les prestations mensuelles au carillon local en remplacement de son titulaire. Les cours sont fréquentés en moyenne par 15 étudiants par an. Ces 5 dernières années, ils provenaient des Pays-Bas, d'Allemagne, de France et de Croatie.



La Grote Kerk de Dordrecht

3. Danemark

La ville de **Løgumkloster** abrite une école de carillon intégrée à l'**École de Musique Religieuse de l'Église Populaire Danoise** ⁽⁷⁾. On peut y suivre des cours de carillon après avoir obtenu le diplôme d'organiste. Cette école est reconnue au plan national.

6. Matière actuellement sous-traitée à l'École de Carillon de Malines.

7. N.d.l.r. : il s'agit de l'Église Évangélique Luthérienne, appelée *Folkekirken* (KFK).

Le cursus est structuré en 3 degrés : *bachelier* (2 ans), *candidat* (5 ans) et degré *supérieur* (7 ans), l'équivalent scandinave d'un *master*.

Pour les titres de *bachelier* et de *candidat*, les cours comprennent : pratique du carillon, campanologie, composition et programmation de carillons automatiques, arrangements et composition. S'ajoutent à cela, pour le diplôme de *candidat* : construction de carillons, connaissance du répertoire et programmation de concerts.



École de Musique Religieuse de Løgumkloster (DK), siège de l'école danoise de carillon

Le nombre d'étudiants de cette école est difficile à évaluer. L'école jouit d'une reconnaissance au niveau national.

4. Pologne

L'Akademia Muzyczna im Stazniława Moniuski w Gdansk de ***Gdansk*** offre aux étudiants du département *Musique d'église* la possibilité de suivre des cours de carillon pendant 2 ans. Chaque année, ces étudiants passent deux examens partiels pour évaluation de leur pratique du carillon. L'école décerne un certificat après réussite du 4^{ème} examen. Ce certificat ne bénéficie d'aucune reconnaissance internationale. Le nombre d'étudiants varie de 5 à 7 par an.

5. Fédération de Russie

La Section orgues, clavecin et carillon de la ***Faculté des Arts de l'Université d'État de Saint-Petersbourg*** offre trois programmes incluant l'étude du carillon :

- le *Bachelor of Music* consistant en 4 années d'étude de l'orgue, du clavecin et du carillon.
- un *Master of Arts* de 2 ans pour l'étude des modes d'interprétation historiques à l'orgue, au clavecin et au carillon.
- un *Master of Arts* de 2 ans consacré à l'histoire et à la théorie de l'interprétation sur ces instruments.

Le cycle complet (*Bachelor + Master*) s'étale sur 6 ans. Pour accéder à ces études de niveau universitaire, il faut avoir réussi un cycle d'études dans une académie ou un conservatoire de musique. Le nombre d'étudiants étudiant le carillon en cette institution varie entre 1 et 6 par an.

6. Grande-Bretagne

La **Georg Cadbury Carillon School** à **Bourneville**, fondée en 2006 par Sir Adrian Cadbury (le petit-fils de Georg) en est encore à ses premiers pas. Ses deux premiers étudiants ont donné leurs premières auditions en 2010.

Conclusions - *Le carillon a-t-il un avenir ou seulement un (glorieux) passé ?*

La création de l'École de Carillon de Malines en 1922 par Jef Denyn répondait à son souci de donner un avenir à l'art du carillon. Son leitmotiv était le professionnalisme au niveau des aspects techniques de l'instrument, de l'enseignement et de la disponibilité d'une musique pour carillon en accord avec son temps.

Comment voit-on les choses en 2014 ? Tout le monde ne semble pas nécessairement rassuré au sujet de la pérennité de l'art du carillon. Dans un récent numéro du Magazine de la Vlaamse Beiaardvereniging ⁽⁸⁾, Luc Rombouts se projette en l'an 2670 en imaginant ce que le *New Grove Dictionary of Music* publierait à cette date sous la rubrique 'carillon' :

“ Les carillons existaient surtout dans les anciens royaumes des Pays-Bas et de Belgique ... L'instrument disparut en 2074, après que les réserves mondiales de cuivre et d'étain fussent totalement épuisées et que l'Agence Internationale des Matières Premières ait mis à la disposition des industries les objets non-indispensables contenant ces métaux. On n'a pas trouvé d'éléments indiquant que cette situation ait engendré

8. ROMBOUTS Luc, Magazine VBV juillet-août-septembre 2013, p. 32.

des protestations, ce qui laisse penser que les carillons n'étaient plus utilisés à cette époque ».

Est-ce cela qui nous attend ? Ou l'art du carillon est-il devenu tellement professionnel que l'on ne doit pas craindre sa disparition ?

Force est de constater que tant dans les pays européens où la tradition du carillon est fortement implantée que dans d'autres pays d'Europe, il existe différentes écoles où l'on enseigne le carillon au niveau intermédiaire et supérieur. Au total, le nombre d'étudiants dans ces écoles varie de 165 à 210 par an, ce qui est une très bonne chose en soi.

À noter encore que :

- Seules 3 écoles de carillon offrent un programme 'accrédité' de formation professionnelle, assorti d'une reconnaissance internationale et sanctionné par un diplôme ayant une valeur 'officielle'.
- Au sein de la profession, sont considérées comme des écoles de pointe : l'École de Carillon de Malines (KBS), le Nederlandse Beiaardcentrum Nederland (NBS) de Amersfoort et le Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Douai. Les diplômes décernés à Malines et Douai n'ont toutefois pas de reconnaissance internationale.
- La NBS d'Amersfoort a vu ces dernières années son nombre d'élèves diminuer.
- Les écoles de carillon en Europe travaillent de manière très individuelle. Une coopération entre elles conduirait à un enrichissement de la profession sur les plans musical et culturel.

Outre l'enseignement, d'autres facettes du métier de carillonneur ont été évoquées lors des interviews réalisés dans le cadre de cette étude ⁽⁹⁾. Elles sont source de préoccupations :

- Les carillonneurs doivent non seulement être de bons musiciens, ils doivent également pouvoir participer à la vie socio-culturelle de leur communauté et être capables de 'rapprocher' le carillon de son 'public'. Tout carillonneur ne possède pas ce charisme.
- Un nombre restreint de carillonneurs sont parfois titulaires de plusieurs carillons. De jeunes diplômés doivent alors attendre de (trop) nombreuses années avant qu'un titulariat se libère. Cette

9. N.d.l.r. : voir chapitre "Méthodologie de l'étude" dans la Partie 1 de cet article.

situation 'd'oligopole' sur le marché du carillon n'incite pas vraiment les étudiants à choisir le carillon comme instrument principal.

- À défaut d'autres activités professionnelles, le 'métier' de carillonneur ne suffit généralement pas à assurer la subsistance de celui qui l'exerce. Le choix d'une activité professionnelle complémentaire n'est en outre pas chose facile.
- Obtenir le diplôme de carillonneur est une chose. Une autre est de maintenir et d'améliorer son niveau technique. Une éducation permanente est nécessaire dans ce domaine mais n'est hélas pas la règle, au détriment parfois de la qualité.
- Les guildes de carillonneurs ne soumettent pas leurs membres professionnels à des contrôles de qualité tels que d'autres organisations professionnelles les pratiquent (c'est le cas par exemple en médecine, comptabilité, consultance d'entreprises, etc., où, pour pouvoir poursuivre leur carrière, les professionnels doivent régulièrement donner la preuve de leur compétence). Rien de pareil n'existe dans la sphère des carillonneurs professionnels.
- L'enseignement, la culture du carillon et les relations de travail dans ce domaine ne sont pas uniquement à considérer à échelle régionale, mais devraient faire partie de la politique culturelle européenne. Si les carillonneurs sont organisés à échelle régionale, nationale et mondiale, ils ne le sont toutefois pas à échelle européenne.

Jef Denyn a tracé le chemin en vue d'une professionnalisation du carillon et a initié un élan culturel en faveur de cet instrument. En 2014, la 'profession' doit continuer à prendre ses responsabilités ainsi que les mesures adéquates pour les exercer. Les écoles de carillon et les guildes de carillonneurs peuvent y concourir.



Jef Denyn

Puisse la toute récente **reconnaissance de la culture du carillon par l'UNESCO** (voir p. 24) servir d'encouragement à tous ceux et celles qui, aujourd'hui comme en 1922, œuvrent pour la sauvegarde de cette culture.

Traduit du néerlandais par S. Joris.

Photos : Arend van der Toorn (sauf mention contraire)

Une excursion campanaire aux accents transfrontaliers

Cédric Leclercq

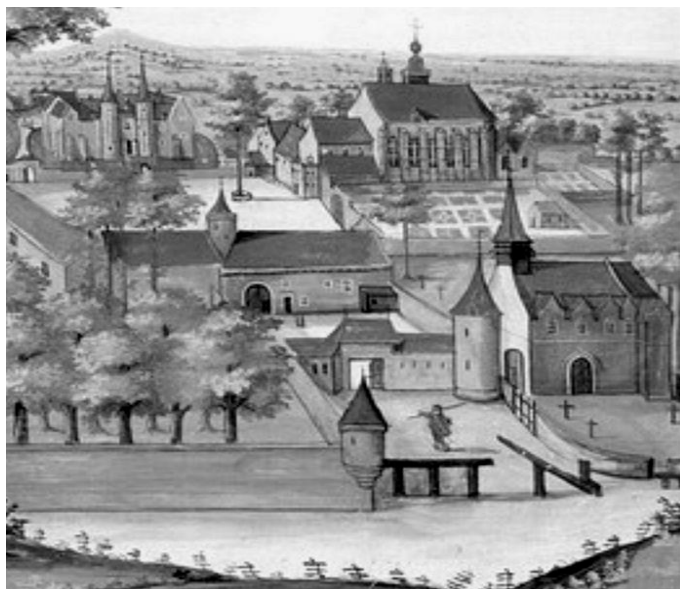
Les participants à l'excursion campanaire ACW du samedi 11 octobre 2014 s'étaient donné rendez-vous à Daussois où ils purent, autour d'un bon café, partager les grandes lignes de l'actualité campanaire.

Ce fut ensuite le moment de prendre la route à la découverte de quelques éléments du patrimoine campanaire de Wallonie et de France.

Les horloges de Liessies (Avesnois, France)

Après avoir traversé les magnifiques campagnes bocagères de l'est de l'Avesnois, les participants découvrent l'église Sainte-Hiltrude de Liessies, véritable petit bijou du gothique tardif.

Monsieur le Maire et son Adjoint accueillent le groupe au sein de l'église et retracent les grandes lignes de l'histoire de l'ancienne abbaye locale, dont la fondation remonte à 751.



Abbaye de Liessies vers 1598 (Albums de Croÿ)

Cette abbaye fut très tôt liée à l'histoire de nos régions puisque Wilbert, Comte de Poitou, trouva refuge sur nos terres à Merlemont (près de Philippeville). Par ailleurs, sous l'autorité de son fils Gontrad, l'abbaye obtiendra de l'évêque de Liège Fulcaire les reliques de Saint Lambert.

L'une des sœurs de Gontrad, Hiltrude, qui avait été fiancée à un grand seigneur, demanda à être recluse dans l'une des cellules contiguës à l'église de Liessies. Elle y mourut en 769. Après une période d'apogée aux XVIe et XVIIIe siècles, l'abbaye qui était reconnue dans toute l'Europe pour ses travaux d'enluminure, fut détruite et vendue en 1791. L'église abbatiale sera rasée en 1835.

De l'abbaye ne subsistent que quelques dépendances, des écuries, le parc abbatial avec ses aménagements hydrauliques et bien entendu quelques œuvres d'art aujourd'hui conservées en l'église paroissiale qui abrite une pièce remarquable: l'horloge datée 1696 provenant de l'abbaye.

Cette horloge a une histoire quelque peu particulière : récupérée par les habitants lors de la désaffectation de l'abbaye, elle fut remontée dans la tour de l'église paroissiale où elle aurait fonctionné jusqu'en 1914, année où les Allemands réquisitionnent les cloches ; ces derniers démontent l'horloge et la laissent dans la tour.

Classée Monument Historique en 1934, elle avait été enfouie dans les années 1980 dans un appentis du presbytère par l'abbé Carlier, curé de la paroisse. Lors d'une visite dans la paroisse, Guy Royer ⁽¹⁾, alors Maire de Sains-du-Nord (F) et passionné d'horlogerie, découvre l'horloge et sollicite l'autorisation du conseil municipal de la remettre en état. Après quelques déplacements d'experts, Mr. Béthencourt, Maire de l'époque, donne son autorisation pour restaurer "*ce tas de ferraille*" (sic).

Transportée dans le petit atelier de Guy Royer à Sains-du-Nord, l'horloge, d'un poids de 800 kg, a nécessité pour sa réparation quelque 1047 heures de travail et de multiples rencontres entre amis, les mercredis pendant deux ans.

Cette horloge méritait bien cette opération de restauration étant donné qu'il s'agit d'une des plus importantes au nord de Paris, avec celle du *Gros Horloge* de Rouen. Elle présente en effet des proportions imposantes : 2m de long, 1,60m de hauteur et 1m de profondeur.

Le travail de restauration a été effectué avec une grande fidélité dans le remplacement des pièces manquantes ou trop usées ⁽²⁾. Le mécanisme monumental a été installé au fond de l'église le 18 février 1995 et est en bon état de fonctionnement.

L'horloge est contenue dans une cage en fer forgé richement décorée aux extrémités des piliers de rouage ainsi que sur les montants de la cage du

1. Guy Royer, aujourd'hui décédé, était aussi forgeron, mécanicien et électronicien. Historien autodidacte et passionné d'horlogerie, il fut membre de l'Association des Amateurs d'Horlogerie Ancienne de Besançon.

2. Guy Royer avait en charge l'usinage mécanique des pièces pour lesquelles il a travaillé au bronze afin d'éviter l'effet "matière sur matière". Une roue de 29 dents a dû être confectionnée et les clavettes ont été réajustées.

mouvement ; des éléments décoratifs se terminant en volutes sont placés entre ses piliers de soutènement.



Vue d'ensemble de l'horloge

Un petit cadran en bois peint portant le millésime de l'horloge (1696) indique les quarts d'heure (l'espace entre les heures y est gradué en 4 quarts : voir petits mamelons sur la photo ci-dessous) car, à cette époque, il était courant de n'avoir qu'une seule aiguille sur le cadran. Un des cadrans extérieurs de la tour de l'abbaye est conservé à côté de l'horloge.



ACW

Détails du mécanisme de sonnerie



ACW

Petit cadran frontal daté 1696

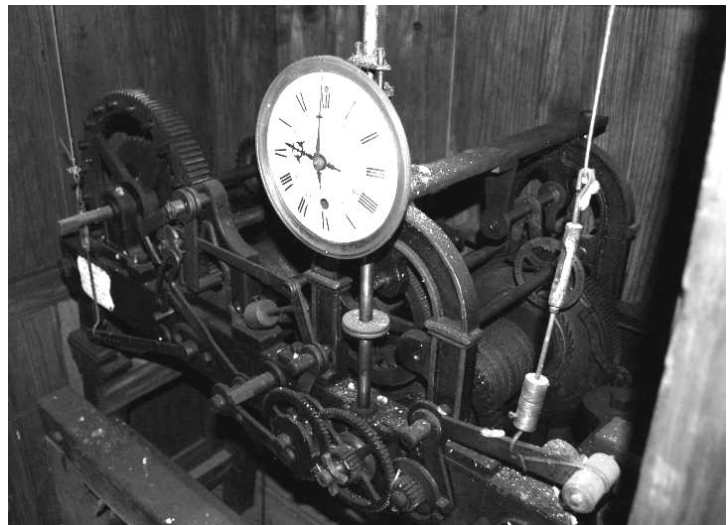
L'horloge, très peu documentée sur le plan technique et historique, est composée de deux parties : sur la gauche, le mécanisme de sonnerie à roue de compte des heures et des demi-heures ; sur la droite, le 'mouvement' permettant d'indiquer l'heure sur le cadran. Ce mécanisme présente la particularité de disposer, au niveau de la sortie vers le cadran, d'une roue faisant un tour à l'heure et portant des levées qui font sonner les quarts et les huitièmes d'heure. Le remontage est journalier et l'échappement est à verge.

Cette horloge est sans conteste un élément important du patrimoine local ⁽³⁾.

Il est à noter qu'une autre horloge fut placée dans la tour après la Première Guerre mondiale. Abrisée dans une armorie vitrée, elle a été fabriquée par la société « *Le Pèlerin* » de Nantes et n'est plus en fonction actuellement. Ce mécanisme est beaucoup plus récent (il daterait des années 1890-1900) et est d'une taille plus modeste que l'ancienne horloge de l'abbaye.

Il est composé de trois parties : sur la gauche, la sonnerie des heures et demi-heures ; sur la droite, la partie mouvement avec son échappement à chevilles.

Sur une partie séparée se trouve un mécanisme de carillon avec son tambour et ses ergots de levées.



C. LECLERCO

Petite horloge de Liessies

Après la visite et un dernier coup d'œil sur l'extérieur de l'église (qui présente un petit carillon accroché au clocher), le groupe se remet en route vers les terres chimaciennes.

3. A noter que des rapprochements entre la Belgique et Liessies sont encore à trouver non plus pour une question de reliques mais bien pour une horloge de parquet de dimensions impressionnantes (XVIII^e siècle) se trouvant actuellement en vente chez un antiquaire liégeois. Celle-ci a comme particularité de présenter des cadrans astronomiques ainsi que des calendriers civils et liturgiques. Gageons que les autorités locales civiles et religieuses de Liessies puissent un jour réunir les moyens de l'acquérir afin de la rapatrier sur ses terres d'origine.

Deuxième étape : Chimay

C'est dans le brouhaha de la grande braderie d'automne que Jean-Paul Rouwez, carillonneur local, nous accueille au pied de la tour de la Collégiale Saints-Pierre-et-Paul. Après l'ascension des 90 marches de ce beffroi communal, nous découvrons une petite salle comprenant un tambour pour carillonnement automatique ainsi qu'un clavier très particulier. Jean-Paul Rouwez nous explique être le troisième de la famille, après son grand-père et son arrière-grand-père, à faire tinter manuellement les cloches Du Méry (datées 1755 à 1763) du carillon communal au moyen d'un petit clavier à 27 grosses touches de piano, ce qui en fait un instrument unique en Wallonie.



Jean-Paul Rouwez au clavier du carillon de Chimay



Mécanisme du carillon automatique

Aucune partition n'étant disponible pour ce clavier, il joue des airs locaux appris de son grand-père ou encore des airs contemporains qu'il transpose d'oreille pour le carillon. Il ne manqua pas de nous raconter quelques anecdotes croustillantes au sujet d'airs joués pour les grandes occasions à Chimay.

Le carillon est disposé sur un portique en bois à côté de deux grosses cloches de volée, dont une J. Grongnart datée 1605. Le tambour est actuellement à l'arrêt mais devrait être prochainement remis en fonction afin de faire résonner les ritournelles locales.

Les horlogers du groupe furent quelque peu déçus par l'absence de l'horloge du XVIIIe siècle, qui a probablement été enlevée à la fin du siècle dernier.

Troisième étape : Vergnies

Après un repas convivial au sein d'une brasserie de la place de Chimay et une pause bien méritée, notre après-midi s'est poursuivie dans la Botte du Hainaut par une visite à Vergnies, petit village de l'entité de Froidchapelle.

Nous sommes dans le village natal du célèbre musicien français François Joseph Gossec (1734-1829) ⁽⁴⁾, auteur de plusieurs œuvres musicales pour orchestre, musique de chambre et ensembles vocaux ⁽⁵⁾.

Nous découvrons une belle petite église du XIV^e siècle empreinte d'une atmosphère particulière de recueillement. Le clocher ayant fait l'objet d'un nettoyage il y a peu, ce fut l'occasion d'y découvrir une horloge monumentale de 1777, complète. Le mécanisme est en bon état de conservation et pourrait, moyennant restauration, soit reprendre du service ou être mis en valeur dans la nef de l'église. L'horloge actionne une cloche historique datée de 1683 réalisée par le fondeur Edmé De Lapaix.



C. LECLERCQ



ACW

Cadran du clocher

Vergnies : Horloge de l'église

Quatrième étape : Senzeilles

Le point d'orgue de notre excursion se situait à Senzeilles, petit bourg de l'entité de Cerfontaine qui abrite une horloge astronomique, œuvre de l'autodidacte Lucien Charloteaux (1870-1958).

Bernard Collard nous accueille et retrace l'historique de l'horloge : c'est en 1896 que Lucien Charloteaux commence son œuvre composée de 13

4 . Voir Bulletin Campanaire 1998/1, n° 13, p. 9-10.

5 . A noter que Vergnies était alors une enclave française au sein des Pays-Bas autrichiens.

cadrans indiquant notamment les mouvements des astres, les cycles solaire et lunaire, les principales planètes,....

Terminée en 1912, cette horloge astronomique constitue une véritable curiosité patrimoniale pour la région de Philippeville. Elle est reconnue par la Fondation Roi Baudouin, la Province de Namur et le Commissariat Général au Tourisme de la Région Wallonne. Nos horlogers ont pu découvrir avec intérêt l'intérieur du meuble qui abrite les différents mécanismes.



ACW

*Lucien Charloteaux (1870-1958)
constructeur de l'horloge
astronomique*

L'horloge a été acquise par une asbl qui a la charge de la conserver et d'en réaliser la promotion ⁽⁶⁾.

Epilogue

Le but des excursions campanaires de l'ACW est souvent de sortir des sentiers battus, à l'instar de cette journée du 11 octobre 2014 qui s'est déroulée dans la bonne humeur et qui a permis à nos membres de découvrir les richesses insoupçonnées du patrimoine campanaire et horloger d'une région frontalière.

D'autres excursions permettront à nos membres de découvrir les nombreuses contrées de Wallonie qui restent encore à explorer afin de pouvoir mettre en évidence le patrimoine parfois exceptionnel dont les édifices regorgent.

6. Des visites de cette horloge astronomique sont organisées sur rendez-vous toute l'année par l'asbl Horloge Astronomique de Senzeilles (tél. 071/64.48.53).



ACW

Potins Campanaires

Wallonie :

- **Visite de carillons de Wallonie par l'École de Carillon de Malines**

Pour son excursion annuelle, l'École de Carillon de Malines a visité le 11 novembre 2014 les carillons de Huy, Namur et Gembloux. Au terme de la journée, le groupe de visiteurs (composé d'une quarantaine de professeurs, étudiants et sympathisants) a pu assister à Gembloux à un exposé ACW sur la culture du carillon en Wallonie.

- **Restauration de l'horloge monumentale du beffroi de Mons**

L'horloge historique du beffroi de Mons, récemment restaurée par Benoît Mathieu en collaboration avec Olivier Baudri, a réintégré cet édifice en prévision de sa réouverture prochaine dans le cadre de Mons Capitale Européenne de la Culture en 2015.

- **Projet de restauration du beffroi de Charleroi**

Nous avons appris par communiqué de presse que l'Hôtel de Ville de Charleroi, et en particulier le beffroi qui le culmine, vont faire l'objet dès 2015 d'une importante série de travaux de restauration en vue du 350^e anniversaire de la naissance de la ville.

Bruxelles :

- **Les 10 ans de l'association Tintinnabulum**

C'est le 29 décembre 2004 qu'a eu lieu à la cathédrale St-Michel le premier concert de carillon organisé par l'association Tintinnabulum, cogérée par des représentants de la cathédrale, de la Ville de Bruxelles, de la VBV et de l'ACW. Ce 10^e anniversaire sera fêté en 2015, dix ans après la parution des statuts de l'association au Moniteur Belge.

Flandre :

- **Nouveaux carillons en gestation**

Une première série de cloches du futur carillon ambulant de l'École de Carillon de Malines a été fabriquée par Royal Eijsbouts au mois de juillet 2014. Une souscription est ouverte pour doter ce nouveau carillon d'un total de 50 cloches.

Par ailleurs, la ville de Neerpelt (Limbourg) a tout récemment commandé un carillon de 50 cloches, dont le financement fait également l'objet d'une souscription actuellement.

International :

- **Commémoration de la trêve intervenue lors de la Noël 1914 sur le front de la Première Guerre mondiale**

Suite à une initiative lancée lors du congrès 2014 de la Fédération Mondiale du Carillon, une centaine de carillonneurs ont commémoré au carillon la trêve qui eut lieu en divers endroits du front militaire lors de la veillée de Noël 1914. Le 24 ou le 25 décembre, le célèbre « *Douce Nuit, Sainte Nuit* » a retenti de nombreux carillons de Belgique, France, Pays-Bas, Allemagne, Danemark, Norvège, Angleterre, Irlande, USA, Canada et Australie.

- **Allemagne : Exposition campanaire commémorative à Alfter**

Le 18 décembre a eu lieu en la Maison Communale d'Alfter-Oedekoven (près de Bonn) le vernissage de l'exposition « *Bronzeglocken vom Friedensinstrument zum Weltkriegsopfer* » (« Cloches de bronze, d'instruments de paix à victimes de Guerres mondiales »). Conçue et réalisée par Achim Bursch, membre rhénan de l'ACW, elle rassemble des écrits et des témoignages sur le sort des cloches durant les deux Guerres mondiales. La Belgique (Verviers, Dinant...) n'est pas oubliée dans cette rétrospective qui restera visible les jours ouvrables jusqu'au 25 janvier (et pour la visite de laquelle A. Bursch est disponible ; son adresse de contact est disponible au secrétariat de l'ACW).

- **France :**

Strasbourg : La cathédrale de Strasbourg possédait jusqu'ici une exceptionnelle série de 10 cloches de volée (auxquelles s'ajoutaient 4 cloches pour la sonnerie des heures et 2 cloches de service). A l'occasion du millénaire de sa fondation, l'édifice a été doté de 4 cloches de volée supplémentaires, coulées en 2014 par André Voegelé. Le *plenum* comprend désormais 16 cloches de volée.

Hérépian : Après rénovation, le « *Musée de la cloche et de la sonnaille* », fermé depuis 2006, est à nouveau accessible au public. Il offre au visiteur un parcours muséographique consacré à l'activité menée en cette localité pendant plusieurs siècles par la fonderie de cloches Granier (qui cessa ses activités en 2011).

La revue des revues

**Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique.
Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être
obtenues au tél. 32-(0)81/61.09.68**

CLOCHES ET CARILLONS

- **Campanae Lovanienses (Leuven), 27e année, n°2 – juin 2014 et n°3 – septembre 2014**
N° 2 : Cloches du 18^e siècle en Afrique du Sud (Westkaap) – Présentation de la traduction anglaise du livre « *Zinging Brons* » de Luc Rombouts – Sonneries manuelles de cloches en Flandre – Agenda campanaire local.
N° 3 : Mise en valeur d'une horloge monumentale signée Lion (18^e siècle) à l'église St-Jacob de Leuven – Agenda campanaire local.
- **Carillon News (Guild of Carillonneurs in North America, GCNA), n° 92 – novembre 2014**
 Le 92^e congrès de la GCNA – Le congrès 2014 de la Fédération Mondiale du Carillon – Présentation de la traduction anglaise du livre « *Zinging Brons* » de Luc Rombouts – Nouvelles de l'École Nord-Américaine de carillon et des sections régionales de l'association – Nouveaux membres, nouveaux carillons et rénovations de carillons en Amérique du Nord – In memoriam : Todd Fair.
- **Clocke Roeland (Les amis du carillon de Gand), 18e année, n° 3 – septembre 2014**
 Concerts au carillon du beffroi de Gand durant l'été 2014 – Traditions de sonneries de cloches en Catalogne, à Valencia et en d'autres villes d'Espagne – La cloche historique de Afsnee (région gantoise) – Jacob van Eyck, maître dans l'art d'accorder des cloches à l'époque des Hémony.
- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 182 – avril-mai-juin et n° 183 – juillet-août-septembre 2014**
 Suppléments musicaux pour carillon :
N° 182 : « *Suite naïve miniature* », de Félix Snyers.

N° 183 : « *Quand Liège rayonne de beauté* », de Fabrice Renard.

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 20e année, n°3 – juillet-août-septembre 2014**

Aspects historiques et techniques du carillon de Tongres (Tongeren) – Arsme Tison (originaire de Mons) carillonneur à Malines de 1617 à 1625 – Réflexions concernant le projet de construction d'un clavier d'étude modulaire – Présentation de la traduction anglaise du livre « *Zinging Brons* » de Luc Rombouts – Mise sur pied d'un réseau de carillons commémoratifs de la Grande Guerre – Reportage photographique du congrès 2014 de la Fédération Mondiale du Carillon.

- **Patrimoine Campanaire (Société Française de Campanologie, SFC), n° 77 – septembre-décembre 2014**

La fonderie de cloches française, une activité exportatrice depuis longue date – Cloches du Millénaire des fondations de la Cathédrale de Strasbourg – Actualités campanaires de France et d'ailleurs : nouvelles cloches en France, première *Rencontre* organisée par le Conservatoire Européen des Cloches et Horloges, récents arrêtés de classement de cloches ou ensembles campanaires, etc. – La vie de l'association, dont le compte-rendu de la première *Rencontre-formation* des chargés d'inventaire campanaire – Courrier des lecteurs – Nouvelles acquisitions de la bibliothèque de la SFC – Agenda.

HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Het Torenuurwerk (Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk, NL), n° 122 – juin 2014 et n° 123 – septembre 2014**

N° 122 : Assemblée générale de l'association – La restauration de l'horloge monumentale de Jelsum (datée 1605) – Description de l'horloge monumentale de la Westertoren d'Enkhuizen (datée 1526).

N° 123 : Une intéressante horloge datée 1825 à Eberdorn (Autriche) – Une horloge Ungerer incorporée à une œuvre d'art dans une église de Mühlheim an der Ruhr (Allemagne) – Journée d'étude consacrée en mai 2014 au patrimoine campanaire des Pays-Bas et organisée par les autorités en charge de la protection du patrimoine national – Réflexions sur le sort des horloges monumentales : exposition dans des musées ou autres lieux publics, insertion dans des collections privées, « disparition » dans des circuits commerciaux.

Agenda

Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la rédaction du Bulletin Campanaire à fin décembre 2014.

- **Jusqu'au 25 janvier** : Alfter (près de Bonn) : **Exposition « Bronzeglocken vom Friedensinstrument zum Weltkriegsopfer »** (« Cloches de bronze, d'instruments de paix à victimes de Guerres mondiales ») : voir p. 48.
- **Du 21 février au 24 avril** : Liège : **Exposition ACW d'horloges monumentales** de différentes époques, en la collégiale St-Barthélemy : voir infos en p. 6.
- **Samedi 28 mars à 14h00** : Liège : **Assemblée générale 2015 de l'ACW** dans les locaux annexes de la collégiale St-Barthélemy. Cette rencontre sera combinée à la visite du riche patrimoine campanaire de cet édifice ainsi que de l'exposition horlogère qui s'y tiendra. Plus de détails en p. 6.
- **Du 14 au 16 mai** : Bourg-la-Reine (Paris) : **Stage de formation pour chargés d'inventaire**

Il s'agit d'une reconduction du stage organisé en 2014. Il sera précédé, le samedi 18 avril, d'une session de perfectionnement consacrée spécifiquement à l'étude acoustique et musicale d'une cloche. Programme et formulaires d'inscription disponibles au secrétariat de l'ACW.

- **Zwolle (Pays-Bas)** : **Concours de composition pour carillon**

Le Comité du Carillon de Zwolle met sur pied un concours de composition pour carillon dont les premier, second et troisième prix seront respectivement de 2.500 €, 1.500 € et 1.000 €. La composition, à soumettre aux organisateurs avant le 15 avril, devra être inédite et avoir une durée de 5 à 10 minutes. Les critères de sélection seront l'originalité, la musicalité et la compatibilité de l'œuvre avec l'instrument.

Addendum :

Dans la rubrique « *Résultats des examens de carillon* » publiée en p. 35 du Bulletin Campanaire 2014/4, nous avons malencontreusement omis de signaler que Chantal Mollet (Ath) a brillamment décroché le Diplôme de fin de 3^e cycle lors de l'Épreuve Nationale d'Interprétation mise sur pied en juin 2014 par la Guilde des Carillonneurs de France. Toutes nos félicitations à Chantal.

CAMP



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tours*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*

**Une gamme complète dont
tous les clochers rêvent**

**Rapport QUALITE/Prix
imbattable**

**Made in Belgium,
Mondialement exporté**

Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN

Tél.: ++ 32-(0)84 – 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59

E-mail: info@campatellin.be

www.campatellin.be



Le Bulletin Campanaire est publié grâce au concours de
l'Institut du Patrimoine wallon (IPW)